

Rêveries sur une montagne de cailloux

" La vérité n est pas toujours où on la croit "

Je gravis la montagne avec difficulté, mes pieds étant absorbés par le sol mou et visqueux, avec des flaques spongieuses de temps à autres. Lorsque je levais le pied ce n'était qu'avec regret que la montagne le relâchait, produisant un gros " *splotch* " qui résonnait dans l'immensité environnante jusqu'aux mers rousses, au delà de l'horizon. Il était toujours plus facile de redescendre, à ce moment là les pieds glissaient sur les grands poils soyeux de la montagne, qui chantaient sous les ailes des oiseaux.

Arrivé en haut je contemplai le paysage avec plaisir et, roulant ma canne dans ma poche, je tapotai du bout du pied le sommet de la montagne.

"– Peux tu me faire une petite place s'il te plait ? Tu t'es bien amusée pendant que je montais mais je suis éreinté maintenant moi."

La montagne, rieuse, se tailla un trou pour me faire un siège dans lequel je m'assis avec délectation. Loin en dessous de moi, minuscules vu du haut de la colline, les nuages brisaient sur les cotes vertes et noires. Un enfant nuage rentra par mégarde dans un autre qui devint noir de colère et broya le malheureux, le dispersant en de fines particules qui dégoulinèrent le long de l'atmosphère jusqu'au sol. On ne dirait pas vu d'en bas, mais les nuages ne sont que des brutes sans cervelles, incapables de la moindre réflexion, devenant à la moindre contrariété d'un beau noir luisant, puis éclatant comme un feu d'artifice.

Un vrai miracle que malgré leur aptitude à s'autodétruire ils aient réussi à survivre aussi longtemps. Un hasard bienheureux, la vie serait bien triste sans les facéties de ces géants blancs voletant à qui mieux mieux entre les oiseaux et les avions.

A ce propos, juste en face de moi, quelques oiseaux très joueurs s'amusaient à pousser un avion à droite à gauche. Ce dernier finit par perdre contrôle et de peur se jeta sur la montagne en dessous de moi. Il explosa en un immense Son et Lumière que tous les oiseaux applaudirent, battant des ailes de joie. Il est vrai que c'était un des plus beaux que je n'ai jamais observé, l'avion l'avait particulièrement soigné. Je hochai la tête pour le saluer et la montagne elle-même frémissait de bonheur devant le spectacle.

"– Oui je suis d accord, lui dis je, c'est vraiment superbe, cet avion devait être quelqu'un ! En descendant je passerai voir, et je te raconterai la prochaine fois que je viens si tu veux... "

Je laissai mes cheveux s'étirer sous la fraîche brise. Ils voletèrent en s'allongeant derrière ma tête, répliquant mes longues robes vert pastel, dessinant dans l'air des boucles éphémères, envoyant aux Petits Etres des messages pour nous indéchiffrables. Le vent, furieux et coquin, se précipita en forçant et en hurlant de sa grosse voix. Comme tous le savent, il est le pire ennemi des Petits Etres, essayant à chaque fois qu'il en rencontre, et tant qu'il peut, de les broyer dans son étau vengeur pour les éradiquer de la surface de la Terre, et du ciel qu'ils habitaient bien plus volontiers.

Le vent s'emmêla dans mes cheveux, les arrachant par poignées entières et les envoyant voler dans tous les sens. Ces derniers, prient de panique, se rétrécir instantanément, laissant juste hors de ma tête le minimum nécessaire pour survivre et narguer le vent qui parti en jurant, faisant trembler arbres et maisons sur son passage.

Tout n'est finalement qu'une question de point de vue et, suivant la façon dont on regarde le monde sa signification peut changer du tout au tout. Je fermai donc les yeux pour observer et mieux appréhender la réalité extérieure.

Vu de derrière les paupières plus rien n'était le même, les couleurs étaient bien plus vives et vivantes, se disputant l'honneur d'être la plus voyante et la plus belle, elles brillaient de milles feux, et certaines se mélangeaient pour ressortir encore plus et offrir un véritable concert visuel en constant changement. La montagne était une amie, une amante qui me soutenait et me protégeait des nuages. Eux-mêmes étaient maintenant des humains qui sautaient et criaient en une merveilleuse anarchie.

Les oiseaux de grandes feuilles d'arbre et l'avion un rayon de lune.

Etrange, moi qui pensais que l'avion était du genre unique, tout au contraire on rencontre souvent des rayons de lune dans le coin. D'ailleurs l'un d'entre eux faisait un tour à l'horizon, observant ce qui se passait. Trouvant le spectacle trop calme, ou sans grand intérêt, il fit demi-tour et fila vers l'Est et les plaines de feu.

Les Petits Etres flottaient tout autour de moi tels des poissons, auxquels ils ressemblaient d'ailleurs fortement. C'est pour cela que le vent aimait à raconter cette histoire : *"Quelle est la différence entre un poisson et un Petit Etre ? Le poisson, lui, il pense."* Ils me saluaient de leurs chapeaux en forme de courroie et, par politesse je leur rendis la pareille avec un sourire que je voulu avenant. Quelques uns s'arrêtèrent près de mon genou pour discuter et l'un d'eux me demanda mon aide pour voyager. Je le pris donc pour le mettre dans ma poche. Les autres partirent avec de grands gestes d'amitié et disparurent derrière les étoiles qui s'étendaient loin en dessous de moi, en une multitude solide.

Le vent, pour sa part, n'existait pas vraiment dans ce monde. Il liait le réel à l'imaginaire, ce qui est et ce qui n'est pas, seulement des pensées dans le monde concret. Ce que les hommes ont pris pour l'origine du tout mais n'est finalement, observé différemment, en ouvrant les yeux, que du vent.

Le vent qui ne soufflait plus dans ce monde là, ne faisait ni trembler les arbres ni danser les pierres. Le vent qui, de part son absence même, apportait une sérénité incroyable autour de moi. Ce fut dans cette sérénité et ce calme anormal que le sommeil se glissa à coté de moi, passant entre les étoiles qui s'étaient rapprochées pour observer la scène. Il s'installa en soupirant dans un recoin de la montagne.

"- Dis donc tu ne t'es pas installé dans l'endroit le plus facile d'accès toi.

- Non, un observatoire comme celui-ci ça se mérite. Mais ça vaut le coup, regarde.

Il jeta un coup d'œil distrait au paysage qui s'étendait en face de nous.

- Mouais, tu sais, moi et les paysages... Je dois avouer quand même que c'est très reposant, et ça j'y connais un rayon...

- Tu ne fais que passer ou tu restes un moment ?

- Non je ne fais que passer, c'est un peu la foire en ce moment, je suis très pressé. Tu fais quoi alors ?

- Dommage, mais me retaper toute la descente ne me tente pas plus que ça... Tu m'emportes où ?

– Tu sais bien que je ne dis jamais rien, pourquoi t'acharnes tu à me poser la question à chaque fois ?

– Pour le plaisir."

Il me prit dans ses bras et me souleva avec un petit rire.

"– Salut montagne, je reviens te voir bientôt, promis.

– allez on y va."

Tout disparut.

Et le sommeil m'emporta, comme il le faisait souvent et me balada ici et là, du plus proche au plus loin, traversant l'espace et le temps par des chemins dont lui seul possède le secret et dont seul me resteront quelques brèves images fugitives au réveil.

En ouvrant les yeux je me retrouvai allongé sur un banc, l'ombre d'un grand arbre s'étendait au dessus de moi et me rafraichissait désagréablement. Le soleil commençait déjà à rougir, le parc était vide et silencieux. Un peu plus loin une grande statue blanche se moquait de moi d'être resté si longtemps à dormir et à délirer sur ce banc vert. Je m'assis en m'étirant, rentrant les mains dans mes poches pour lutter contre le froid qui attaquait vicieusement mes doigts.

Ma main droite rencontra un objet chaud qui bougeait doucement, je le pris et le sortis délicatement. C'était une sorte de petit poisson rouge et vert avec un chapeau bizarre sur la tête. En riant je le libérai et il s'envola rapidement dans les airs.

Un bonheur indescriptible m'envahit et je ne pus m'arrêter de rire, des larmes coulant sur mes joues et traversant l'air sec et brutal pour plonger sur le sol ravi.

Je sautai en l'air, tournant sur moi-même et propulsant mon bonheur vers les étoiles.

Fin